

Pour Holderlin au verbe pulvérisé

Yves Préfontaine

Volume 2, numéro 5 (11), septembre–octobre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59766ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Préfontaine, Y. (1960). Pour Holderlin au verbe pulvérisé. *Liberté*, 2(5), 249–249.

Pour Holderlin au verbe pulverisé

Mon ami, les anciennes torches sont encore à venir. . .

Elles ne flamberont longtemps que sous la cendre des mots.

Car les hommes à la gorge sèche, aux yeux caverneux et aux mains pleines ne savent toujours que l'espace de leurs mains à remplir.

Un silence est sur eux qui n'est pas celui des forces mûrement accomplies au terme de leur cycle. Mais le silence d'une incapacité torpide et définitive à *parler*.

Il ne fallait pas demander aux hommes autre chose que leurs larves nourries à leurs horizons plus proches du théâtre que de la sève.

Il ne fallait pas inquiéter cette sorte d'insecte. Car la lumière ne les attire au point de les brûler.

Ils parlent d'âme, mais c'est d'un tamis qu'il s'agit. Il fallait tiédir tes éclairs pour en faire des reflets. Ou simplement attendre qu'un astre explose et qu'enfin ils craignent, plus que la mort, leur incurie à *vivre*.

Mais *parler* et *vivre* appartiennent à la légende.

Moi — oui, je dis moi sans m'aimer — je t'aurais embrassé d'une morsure à la main droite.

Yves PREFONTAINE,
8 mars, 1960.